

QUI EST RUDOLF STEINER ? (18^e ÉPISODE)

Nous disposons d'un texte de Rudolf Steiner, daté probablement de 1888. Son titre - Credo¹ - désigne une profession de foi qui ne se rattache à aucune religion ou philosophie. Elle s'inscrit dans le domaine des valeurs de la vie. Nous avons d'abord affaire à un plaidoyer pour le monde des idées, « *la source première et le principe de tout être* », ce qui implique que l'être humain accueille la vie de l'esprit en lui. Ceci a pour corollaire la nécessité de rejeter l'égoïsme : « *Tout ce qui ressort de l'égoïsme, tout ce qui fait de l'homme cet être déterminé, individuel, l'homme doit l'abolir en lui, s'en défaire, car c'est cela qui obscurcit la lumière de l'esprit. Cet individu égoïste ne veut que ce qui provient de la sensualité, de l'instinct, du désir, de la passion. C'est pourquoi l'homme doit supprimer en lui ce vouloir égoïste, il doit vouloir non pas ce que lui veut en tant qu'individu, mais cela que l'esprit, l'idée veut en lui.* » R. Steiner cherche à offrir à l'être humain - à commencer par lui-même - la perspective d'une vie supérieure qui surmonte tout égoïsme en s'ouvrant à la vie de l'esprit, dans quatre domaines d'activité fondamentaux. « *Il existe quatre sphères d'activité humaine dans lesquelles l'homme s'adonne pleinement à l'esprit en supprimant toute vie personnelle : la connaissance, l'art, la religion et le dévouement plein d'amour envers une personnalité en esprit. Celui qui ne vit pas au moins dans une de ces quatre sphères ne vit pas du tout. La connaissance est le dévouement à l'univers dans les pensées, l'art dans la vision, la religion dans le sentiment, et l'amour par la somme de toutes les forces de l'esprit tournées vers ce qui nous apparaît comme un être de l'univers pour qui l'on a une estime particulière. La connaissance est la forme la plus spirituelle et l'amour la forme la plus belle de dévouement désintéressé. Car l'amour est une véritable lumière céleste dans la vie de chaque jour. Un amour pieux, véritablement spirituel, ennoblit notre être jusqu'en ses fibres les plus profondes, il élève tout ce qui vit en nous. Cet amour pur et pieux transforme la vie entière de l'âme en quelque chose qui est en affinité avec l'esprit de l'univers. Aimer dans ce sens le plus élevé signifie porter le souffle de la vie de Dieu là où ne règne d'ordinaire que l'égoïsme le plus abject et la passion la plus aveugle. Pour parler de ce qu'est la piété, il faut avoir une idée du caractère sacré de l'amour.* » L'idée de supprimer toute vie personnelle paraîtra choquante à celui qui limite son existence à ses intérêts particuliers. C'est qu'il n'est pas encore libre pour mener une vie digne de l'être humain. C'est pourquoi, R. Steiner en appelle à une vie suprapersonnelle, par un dévouement dans au moins l'une des quatre sphères d'activité citées. Parmi elles, il accorde la valeur suprême à l'amour. En effet, la vraie destinée de l'homme est de s'adonner, par les forces de l'esprit, à l'amour des êtres de l'univers. « *Quand l'homme s'est soustrait à son individualité et s'est inséré dans l'une de ces quatre sphères, dans la vie divine de l'idée, il a atteint ce vers quoi il aspirait obscurément dans son cœur : son union avec l'esprit; et telle est sa véritable destination. Or celui qui vit dans l'esprit est libre. Car il s'est arraché à tout ce qui est inférieur. Rien ne le contraint, si ce n'est ce dont il subit volontiers la contrainte, car il l'a reconnu comme ce qu'il y a de plus élevé. Fais que la vérité prenne vie; perds-toi toi-même, pour te retrouver dans l'esprit de l'univers !* »

¹ R. Steiner, Credo, dans *Morale et Liberté*, Triades, p.13-16.